

PROLOGUE

Nous allons discuter de tout. *Du Tout.*

Nous allons par-courir le monde.

Nous allons vision-ner le Ciel.

Nous allons ordonnancer le monde faible des hommes

par Géométrie, Chaos et Beauté.

Que Paysage, Nature et rêve éveillé nous accompagnent...

nous entrons dans l'univers fallacieux des Dieux.

Révérance parlant, mesurons notre démarche.

Pas à pas avançons dans la sphère intime de notre perception.

C'est elle qui sera le voile tendu, le tambour de nos vibrations.

Dans le contact que nous aurons avec l'air, l'eau, le feu, la terre.

Entre structure et terre,

entre structure et eau,

entre structure et air,

entre structure et feu,

le mythe.

Puissance, pouvoir, volonté, désir.

Dieu, homme, individu, être...

Du temps où les galaxies étaient lointaines, il était une fois... un enfant grelottant, prince chassé... et plus tard roi surdimensionné...

Dans l'inconscient pas d'inutile sensiblerie : elle est toujours utile. Ou du moins irréversible.

Roi par tradition. Absolu par politique. Tenace par mémoire.

De l'espace terre au terroir France. De l'étendue Terre au matériau terreau... régir même

l'Europe, sinon de fait au moins par prestige qui est le reflet du fait.

Reflet... miroirs... glaces et galerie...

Sire, choisissez votre jeu.

Pour sembler grand, haussez-vous par les puissances de ceux qui le sont.

Le nombre, quel qu'en soit le signe, fut depuis toujours l'outil, le périscope, pour mesurer l'univers connu et inconnu. Il avoisine aussi la physique et la chimie ; en symbiose avec les symboles, il titille ou motive des philosophies...

Aujourd'hui, autant il nous paraît étrange d'imaginer Raphaël traçant ses esquisses au carreau, autant il nous paraît difficile de cheminer dans les mystères des jardins royaux ou seigneuriaux français comme si nous jouions quelque immense jeu de marelle *géométrique*. Et pourtant.

L'architecture fut, sans doute, depuis « La maison d'Adam au paradis », un de ces défis lancés aux dieux. Si l'on ajoute que la représentation du monde peut passer par le modelé de la terre, ou en d'autres termes, sa *mise en scène*, n'aura-t-on pas déjà quelques pistes pour cerner l'importance des enjeux au XVII^e siècle ?

Tant pour réaliser l'affirmation d'une royauté que pour procéder à une vision coordinatrice des savoirs politiques, artistiques, scientifiques et

techniques. Ajoutons-y une option particulière de l'urbanisation, le goût des « grandes machines », et celui des petits « tabourets », la mémoire de l'Histoire et l'amour de l'Antiquité, des antécédents livresques tels que « Le Prince » ou le « Courtisan »... Une atmosphère se développe... Mettons-y deux, trois politiques... Fouquet, Colbert... des scientifiques et des philosophes... Descartes, Newton, Spinoza, Leibniz, Pascal... n'oublions pas quelques autres comparses de génie... Racine, Corneille, Rembrandt, Frans Hals, Poussin, Le Nain, Molière, La Fontaine... Le Brun, Le Vau, Le Nostre.

Le monde est sur la sellette, le monde est à l'écoute.

Dans un système donné. Nommé. Subi.

L'emprise des grands propriétaires sur les réseaux sociaux se donnera à lire dans l'écriture au sol : cette emprise doit dépasser le simple fait humain et donc éphémère. Il ne s'agira plus seulement de dominer des sujets, encore faudra-t-il que ceux-ci se reconnaissent pour tels et qu'en un écho savant *la nature* elle-même, bien que respectée, entre dans les royales ordonnances.

De grands prédécesseurs avaient enraciné réflexions, analyses et calculs dans la recherche de la maîtrise du terrain, jardin, parc, panorama, paysage, pays, continent... ancrant ainsi une tradition remontant à l'Antiquité du désir de la parcelle terrestre *imitante et créative*, insidieuse volonté de démiurgie.

Mais il appartient à André Le Nostre d'amplifier par son intelligence, son talent pictural d'ancien élève de Vouet, son sens de l'équilibre, sa science des adaptations italianisantes et son goût pour les techniques les plus nouvelles, ce qui aurait pu n'être que des démonstrations mégalomanes dues à de paranoïaques ukases. Il en fit des œuvres appartenant au patrimoine universel, en ce qu'elles joignent, avec génie justement, des possibilités contingentes quasi illimitées avec une vision du monde voulant avec emphase se donner l'illusion de la perfection. Insistons sur ce fait que Le Nostre, non seulement amplifia la valeur des dimensions par son inventivité, mais aussi, et surtout, coula avec intention du sens dans ses ensembles et sous-ensembles.

« Tous ces hommes du XVII^e siècle croyaient après Platon que la nature est le domaine du chaos, du désordre, de la force aveugle. Le chrétien devait imposer à son âme, parcelle de la nature où s'agitent les passions, l'empire de la raison ; l'architecte et le jardinier réduisent la luxuriance des bois, les divagations des eaux, la passivité des marais à la volonté régulatrice de l'homme, nouvel Hercule, qui dompte les monstres, Orphée qui charme par son harmonie toute brutalité. Et pourtant ces chasseurs aimaient les halliers et les bauges, mais les lais-